"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul".
—LaRochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 20 FEVRIER 1925.

M. Ferguson et la prohibition

La décision du premier ministre Ferguson qui a fait connaître clairement dans le discours du trône son attitude sur l'importante question de la prohibition provoque à la législature provinciale un intéressant débat. C'est le sujet principal de la discussion autour du discours du trône qui annonce un adoucissement de la loi de prohibition. Personne n'ignorait la difficulté de la situation. Le plébiscite a révélé que la population (surtout dans les villes) désire de plus en plus un adoucissement du régime actuel qui ne profite en somme qu'à ceux qui violent la loi. Ceux-là n'ont pas hésité à s'opposer à un changement qui aurait nuit à leur négoce. Mais il y a d'autres partisans de la loi: ce sont les pharisiens qui, leur cave bien remplie, se font un devoir de prêcher non pas la tempérance mais la prohibition totale. Enfin il y a le groupe de prohibitionnistes qui confondent la loi actuelle avec la tempérance. Ils constituent ce que l'on est convenu d'appeler les "dry". Il y a quatre ans ils étaient la grande majorité de l'électorat. Cette année le plébiscite a presqu'également divisé le vote.

Ce résultat pouvait être diversement interprété mais il reste évident que le courant anti-prohibitionniste est montant et qu'un adoucissement de la loi actuelle seul peut répondre au désir de la population.

C'est ainsi que M. Ferguson a compris le plébiscite et sa décision n'a rien que de logique.

Mais M. Sinclair, le chef libéral, y est résolument opposé et a proposé un amendement pour censurer M. Ferguson parce qu'il propose le retour à la bière plus forte.

M. Raney, au nom des progressistes, auteur de la loi, adopte naturellement la même attitude contre M. Ferguson et propose pour son compte que la loi de prohibition soit intégralement maintenue.

En dépit des libéraux qui s'allient aux fermiers-unis, pour s'opposer à M. Ferguson la prohibition sera adoucie et la législature votera le retour d'une bière plus potable. Le vote sur cette question sera intéressant puisqu'il embarrassera certains députés libéraux que l'on connait qui se sont engagés publiquement et catégoriquement à préconiser le retour de la bière et du vin. M. Ferguson leur fournit une occasion de remplir leur promesse.

La déclaration de l'hon. M. Nickle précise en termes très nets toute la situation: — "A moins que l'on réponde en une certaine mesure à la clameur populaire je suis convaincu que la prohibition sera un échec total," dit-il.

Et le procureur provincial a appuyé cette déclaration sur des constatations. En trois ans la vente de la boisson (comme médicament) aux dispensaires du gouvernement a augmenté de $2,000,000; les médecins donnent des prescriptions par milliers; la loi autorise la vente du vin de Niagara qui contient 28 p. 100 d'alcool; 30,000 personnes ont le privilège de se fabriquer de la boisson à la maison enfin il y a les "bootleggers" et les "moonshiners": produit de la loi actuelle.

C'est contre ce régime d'abus que la population s'est soulevée lors du dernier plébiscite et il appartenait à M. Ferguson d'y remédier.

En dépit de l'opposition des libéraux et des fermiers-unis qui veulent le maintien de la loi le gouvernement est résolu de suivre résolument sa politique qui répond au désir de la majorité.

Elections à brève échéance

La session est à peine commencée que l'on prête au gouvernement l'intention de précipiter les choses et d'en appeler au peuple à brève échéance. Le discours du trône n'a pas provoqué un long débat comme par les années passées et le gouvernement au lieu d'aborder son programme sessionnel a mis à l'ordre du jour les crédits de 1925. Les chroniqueurs parlementaires croient y voir un signe avant-coureur de la fin subite de la session suivi d'un appel immédiat au peuple.

Cette prévision a quelque vraisemblance. Il est certain que le gouvernement est en présence d'une situation sans issue. Le ministre des finances doit accuser un fort déficit et abandonner la politique de réduction tarifaire où il s'est engagé l'an dernier. Incapable de répondre aux exigences du groupe progressiste le ministère peut croire plus prudent de boucler les malles et de s'en remettre au verdict électoral plutôt que de subir un échec au parlement. Il n'est certainement pas improbable que les progressistes prévoyant une élection inévitable cet automne songent à affermir leur position en renversant le ministère.

Cette tactique parlementaire pourrait leur être favorable dans l'ouest. Ils justifieraient leur rôle au parlement en disant à leurs électeurs que leur influence fut assez grande en Chambre pour forcer le gouvernement pendant trois ans à leur faire des concessions importantes et qu'à la dernière session, ils ont renversé le ministère parce qu'il refusait d'en faire de nouvelles. Pour éviter la chose M. King précipiterait les événements et se porterait devant le peuple sans le laisser trop prévoir. De cette façon il escompterait prendre l'opposition par surprise.

Mais la tactique ne répondra aux desseins du gouvernement puisqu'à la veille de la session M. Meighen au nom du parti conservateur a clairement exposé sa politique. Chez les conservateurs on semble prêt à livrer la bataille électorale qui ne saurait maintenant tarder.

Aide aux sans-travail

"Les ouvriers demandent du pain et du travail et M. King leur donne des statistiques sur notre commerce extérieur", déclarait ces jours derniers l'hon. R. J. Manion aux Communes. Ce n'est pas là seulement une parole de politicien c'est un fait. Ainsi à Montréal le conseil des métiers et du travail faisait rapport le 6 février dernier que 65 p. 100 des 48,000 membres des unions ouvrières de cette ville étaient sans emploi ou ne travaillaient que quelques heures par jour.

A Toronto la situation est très critique et le nombre des chômeurs est plus considérable qu'en 1924. La situation à Ottawa n'a rien de rassurant. Presque tous les jours les sans-travail se réunissent pour délibérer sur les moyens à prendre pour secourir leur famille. Il y a quelques semaines les autorités municipales ont accompagné une délégation auprès du gouvernement pour lui demander sa coopération.

Les prévisions budgétaires que l'on vient de déposer en chambre n'affectent rien pour les constructions que le gouvernement projette depuis plusieurs années. Les chômeurs ont donc peu à espérer. Les 3,000 pères de famille qui sont sans travail et qui font partie de l'association des chômeurs à Ottawa doivent se résigner et ne plus escompter le concours du gouvernement qui persiste à ne se reconnaitre aucune responsabilité.

Cependant M. Tom Moore, président du congrès ouvrier canadien en apprenant que M. Ferguson a pris des mesures efficaces pour remédier à la crise du chômage a dit avec beaucoup d'à propos qu'il est regrettable que le gouvernement fédéral n'offre pas sa coopération au gouvernement provincial pour aider aux sans-travail.

La parole de M. Manion définit bien clairement toute la situation et M. King peut difficilement s'éluder.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

La femme: créature humaine qui s'habille, qui babille et qui ensuite se déshabille.

* * *

Fox, célèbre joueur, disait: "Il y a deux grands plaisirs dans le jeu: celui de gagner et celui de perdre."

* * *

Pas ça

Les femmes françaises à qui on refuse le droit de vote menacent de ne plus sourire.

C'est le cas de dire: "Vous voulez rire?"

* * *

Le Roi de Prusse, ayant fait faire de la fausse monnaie par des Juifs, leur paya la somme convenue avec la monnaie qu'ils venaient de fabriquer.

* * *

Un chef de sauvages aux ordres du marquis de Montcalm, ayant avec lui un entretien dans lequel le général se fâcha, lui dit d'un grand sang-froid: "Tu commandes, et tu te fâches?"

* * *

La jeune dame à son mari, quelque temps après leur mariage:

—Pourquoi ne me disais-tu pas que tu avais des dettes? Tu avais toujours l'air si misérable que je croyais que tu avais de l'argent.

* * *

Les promesses.

Le père: Tu m'as promis d'être bon garçon.

Le fils: Oui.

Le père: Et je t'ai promis une fessée si tu n'étais pas bon garçon.

Le fils: J'ai manqué à ma promesse vous pouvez manquer à la vôtre.

* * *

En l'air

De jour en jour, le domaine de l'air s'étend. Les avions postaux se multiplient. Leur service se fait régulièrement. Le Sahara devient la banlieue de Paris. On va au Maroc comme on va à Nice. Dans dix ans, on ira au lac Tchad au lieu d'aller au lac d'Annecy. Nous verrons sur les murs l'affiche de "Tombouctou-Palace". La terre se rétrécit, ce qui ne signifie pas que les idées deviennent plus larges.

* * *

Faits et dits

Jules César, ayant entendu un orateur qui déclamait mal, lui dit: "Si vous avez voulu parler, vous avez chanté; si vous avez voulu chanter, vous avez chanté très mal."

* * *

Rosserie

—Vous ne vous figurez pas comme il est ennuyé d'être chauve à ce point.

—Evidemment, il doit sentir les courants d'air!

—Oh! ce n'est pas pour cela: on se fait à tout. Mais quand il se débarbouille, il ne sait jamais où finit sa figure.

Entre nouveaux mariés.

Elle.—Comment trouves-tu mon nouveau chapeau?

Lui.—Je trouve qu'il a l'air de trois mois de mon salaire.

* * *

Mot de la fin.
La berceuse d'Eiffel

En 1889, l'engouement fut immense pour la tour Eiffel. Des Américains se prenaient de vertige en songeant qu'Eiffel (de son vrai nom Bonikhausen) possédait son petit pied-en-l'air tout en haut de la tour, juste sous le drapeau. Ils enviaient le constructeur et jalousaient l'homme qui, dans une nuit d'hiver, pouvait dormir dans ce perchoir agité par le vent, au-dessus de Paris.

Cette année, on ne sait pourquoi, de nombreux fantaisistes américains ont été repris de ce rêve:

Passer une nuit au sommet de la tour et dormir!

La tour Eiffel dans le rôle de berceuse, ce n'est pas ainsi que l'avait entrevue le constructeur. Les autorités sont, jusqu'ici, restées inexorables aux sollicitations des Américains.

* * *

Le chien

Le juge vient d'essayer vainement de réconcilier des candidats au divorce. Ni le mari ni la femme n'ont été touchés par les pathétiques appels à la concorde lancés par le magistrat.

Mais au moment de quitter le cabinet du juge, la dame déclare qu'elle a une demande à formuler.

—Ce que je voudrais, monsieur le juge, c'est que l'on me rende mon chien. C'est moi qui l'ai élevé. Je veux mon chien. Monsieur n'a pas le droit de le garder.

—Par exemple! s'écrie le mari, c'est trop fort. C'est mon chien à moi aussi.

—Je ne peux pas, dit le juge, couper ce pauvre animal en deux. Tout ce que je puis faire, c'est, en attendant le jugement qui dispose de vos acquêts respectifs, de mettre votre chien sous séquestré. On lui choisira une pension...

—Mais, s'écrie la maîtresse de l'animal, alarmée, sera-t-il bien soigné, au moins?

—Je ne peux pas vous le garantir.

—Eh bien! si c'est comme cela, je renonce à divorcer!...

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Les petites choses.

A-t-on vraiment raison de dire qu'il n'y a que les petits esprits qui se préoccupent des petites choses. A tout prendre on peut croire que les petites choses tiennent dans notre vie de tous les jours une place plus grande que l'on serait porté à le croire. En effet ce sont les petites choses qui nous apportent bien souvent les plus grandes joies comme c'est encore les petites choses qui nous chagrinent quelques fois le plus. La vie serait plus belle, il me semble, pour un grand nombre, si tous s'appliquaient à porter une attention particulière aux... petites choses qu'on néglige et qu'on méprise bien à tort.

Petites tâches.

Notre vie est en somme le total des petites tâches de tous les moments. A tout prendre ne faut-il pas une vertu très grande pour accomplir régulièrement nos "petits devoirs" de chaque jour. Ainsi n'est-il rien de plus déplaisant que ces gens qui demandent toujours qu'on les attendre "une petite minute", qui ne sont jamais tout à fait et qui n'arrivent jamais tout à fait en temps? C'est un détail assurément mais pourquoi ne sait-on prêter attention à ce détail? Si chacun s'en donnait le mot la vie, semble-t-il, paraîtrait plus plaisante et il suffirait que chacun fit sa petite part.

* * *

La "petite part"

Et cette petite part consistait à concéder davantage aux autres en eur pardonnant plus généreusement leurs faiblesses. Pour mettre plus de gaité dans la vie si nous surveillons notre humeur? Il suffit bien souvent d'un sourire, d'un accueil bienveillant pour faire oublier bien des soucis.

Figaro se pressait de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. Qui sait si Figaro n'avouerait pas lui-même que le rire, le franc rire, le gros rire n'est plus aujourd'hui de saison, et que nous avons besoin d'un dérivatif moins violent? On a plus de peine que naguère à découvrir le côté plaisant des choses, et il semble que les événements aient perdu toute "vis comica". En se forçant un peu, on en peut encore sourire, du bout des lèvres. Si ce pis aller, d'ailleurs agréable, nous est interdit, il faudra donc tout prendre au sérieux, ce qui nous mènera bientôt, de fil en aiguille, à tout prendre au tragique. Ce sera gai!

* * *

Ame musicale.

Prodige ou génie, Hulbert Whitbread qui n'est âgé que de cinq ans joue admirablement bien le piano sans l'avoir jamais appris. C'est un jeune anglais de la vallée de Rhondda dont le père est mineur. Souvent le soir quand il est sur le point de s'endormir il "entend" dans sa tête des airs de musique. Après avoir entendu un orchestre il peut ensuite jouer le même air sur le piano. Il parle de la musique avec une certaine connaissance et méprise le jazz et ce genre tapageur de musique.

* * *

Il va paraître.

Lors d'une récente séance, l'Académie Française a fait choix d'un éditeur pour la huitième édition de son dictionnaire, qu'elle se réserve de faire connaitre ultérieurement. Notons, à ce propos, que les "imprimeurs de l'Académie" ont été, depuis sa fondation en 1634: Jean Camusat, Du Chesne, Le Petit J.-B. Coignard, J.-B. Coignard, fils, J.-B. Coignard, petit-fils, Bernard Brunet, Guénard Demonville et Firmin Didot. On a discuté les articles d'un traité qui sera passé avec le nouvel éditeur du Dictionnaire. Ce traité prévoit la publication par fascicules ordinaires, et aussi par ascicules de luxe. Ce mode nouveau permettra une publication ninterrompue.

On sait, en effet, que les "cahiers" à imprimer sont prêts jusqu'à la lettre "J", et que le travail de révision, pour la suite du Dictionnaire, est poussé très activement, en sorte que dès maintenant cette revision poste sur la lettre 'M". Il sera ainsi possible de fournir à l'imprimeur de nouveaux "cahiers" avant publication complète des premiers, qu'on va lui livrer, et l'imprimeur éditera sans arrêt les fascicules.

* * *

Clemenceau.

M. Clemenceau a toujours la dent féroce. Il paraît dormir, mais gare à qui l'éveille: M. René Renoult, qui lui doit tout et l'a quitté pour devenir vice-président du Conseil et second de M. Herriot, en a pâti l'autre jour. Il crut devoir aller lui expliquer sa conduite. Et voici ce que Clemenceau a raconté à ce propos à un journaliste parisien: "René Renoult, dit-il, m'a écrit pour me demander audience. Je ne lui ai pas répondu. Il est venu ici, il est resté une demi-heure à ma porte, les pieds sur mon paillasson. J'ai fermé ma porte et... j'ai fait changer le paillasson!"

On n'est pas plus Tigre.

* * *

Langue morte.

Après une absence de vingt mois en Mongolie, le professeur russe Koslow vient de rentrer à Petrograd.

Il rapporte plus de cinquante grandes caisses remplies d'objets qu'il a trouvés dans le désert de Gobi.

Il prétend avoir retrouvé la ville enterrée de Khara Khoto, l'ancienne capitale de l'empire Tanguth, et une bibliothèque de 2,500 volumes en sept langues, comprenant un vocabulaire d'une langue inconnue.

C'est le cas de répéter une fois de plus la fameuse note du traducteur: "Intraduisible".

* * *

La vogue du ruban.

Après avoir évoqué la vogue de la plume, de la dentelle, de toutes es jolies frivolités féminines, nous dirons, aujourd'hui, celle du ruban. Son succès ne se ralentit pas, car le ruban, "tous les rubans" sont à la mode.

Il est, d'ailleurs, fait pour la femme. Deux légèretés ne vont-elles pas ensemble?... Et vous allez, cependant, voir avec moi que de bien jolis rubans auront été portés par des hommes, s'il faut en croire quelques portraits du XVIIe et du XVIIIe siècles, qui veulent bien nous montrer que l'usage du ruban était déjà fort connu et que les hommes aimaient à s'en parer et peut-être davantage que leurs gracieuses compagnes. Mais si nous voulons, aujourd'hui, le prodiguer sur nos robes, nous n'irons pas nous inspirer de tel ou tel tableau du siècle précédent: notre bon goût est personnel et a horreur de la copie.

Le règne de cet ornement si jeune nous réjouit. Le ruban façonné avec tout le soin et la recherche moderne est une parure exquise et extrêmement séduisante.

Rubans de satin, de faille, de taffetas, rubans de velours aussi, ont tout particulièrement réussi à séduire et à conquérir les faveurs féminines. Les rubans façonnés, brodés avec tant d'ingéniosité et de goût parisien, bien souvent sont devenus l'unique garniture des plus jolies robes du soir ou d'après-midi.

L'avenir

Les champs auront des fleurs rieuses,
Même quand nous serons défunts.
Je pense aux roses glorieuses
Dont je n'aurai pas les parfums.

Le monde aura des vierges pures,
Aux yeux rêveurs, au front rosé:
Je pense aux amantes futures
Dont je n'aurai pas les baisers.

Les bois auront de verts délires,
Des chants de source ou de pinsons:
Et je pense à toutes les lyres
Dont je n'aurai pas les chansons.

Quand vous charmerez la planète,
Vierges, nids, fleurs de l'avenir,
Rien ne vivra plus du poète,
Rien, pas même le souvenir.

Pourtant, mes yeux pleurent, candides,
Pour vous que je ne dois point voir,
Comme si vos germes splendides
Venaient m'apparaître ce soir.

Oui, je vous vois; oui, je vous aime,
O Rose du futur été,
Car le Penseur ardent et blême
Vit, en un jour, l'éternité.

J'entends votre joyeux vacarme,
Oiseaux et lyres de demain,
Et je dois vivre en une larme
Tous les bonheurs du genre humain.

JEAN RAMEAU.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

TOUS SE PROTEGENT

Nous taillons dans notre tarif avec l'inévitable résultat qu'en plus de faire chômer une partie de nos industries, nous avons un fort déficit dans notre revenu. Un fait ne saurait être trop mis en relief: c'est qu'à l'heure actuelle, nous agissons à l'encontre de tous les autres pays qui eux ont recours à la protection — Le "Nouvelliste."

* * *

DANGEREUX BEDEAU

Du 1er juin 1923 au premier juin 1924, plus de 200,000 Canadiens ont pris le chemin de l'exil. 38,258 émigrants sont entrés du Canada aux Etats-Unis, de juillet à décembre 1922; 78,753, de janvier à juillet 1923; 103,606, de juillet à décembre 1923 et 97,074, de janvier, à juillet 1924.

Que fait le gouvernement King-Forke en face de cette situation? Il l'aggrave. Il n'y a pas trop à s'étonner que les nôtres qui nous quittent pour des cieux plus cléments puisque l'instinct de la conservation porte chacun à chercher son pain là où il espère le trouver.

Pour se cramponner au pouvoir, le groupe libéràtre King-Lapointe-Cardin abdique devant les fermiers de l'Ouest et il permet au bedeau Stewart de sonner à grand fracas le glas de la protection.

—Le "Mâtin".

* * *

UN EXEMPLE ENTRE CENT

Pour le gros public, la protection ne peut protéger que l'industrie et lui seul la réclamerait. C'est une erreur. La protection est souvent essentielle pour le fermier. Ses produits, tout autant que ceux de l'industriel, peuvent être menacés par la concurrence étrangère et être privés du marché local.

Au dernier congrès des Fermiers-Unis on a cité un exemple typique. C'est le cas des maraîchers canadiens. En raison de notre climat, ils doivent produire sous verre une partie de leurs légumes. Leur production pourrait suffire aux besoins du marché local, mais elle ne le fait que dans une demi-mesure. Les légumes importés de la Californie viennent leur faire concurrence et rendre leur industrie peu payante.

—Le "Nouvelliste."

* * *

LA PROHIBITION ONTARIENNE

Nous avons raison de dire que le résultat du plébiscite dans Ontario sur l'Acte de la tempérance avait été une défaite "morale" pour la prohibition.

Bien que cette dernière ait retenu une majorité, cette majorité a été si affaiblie et si morcelée que le gouvernement Ferguson cherche maintenant des amendements qui permettent de maintenir l'Acte, tout en donnant satisfaction à ceux qui n'en veulent plus.

—Le "Canada".

* * *

LE SENAT

Le "Canada" prend la défense du Sénat contre les membres du gouvernement qui veulent lui enlever ses pouvoirs. M. King se demandera, sans doute, d'où viennent les coups. On sait que les sénateurs Dandurand, Béique et Wilson portent un très vif intérêt à l'organe ministériel de la rue St-Jacques. Quoiqu'il en soit, voici ce que le confrère écrit, après avoir insisté sur le fait que le Sénat n'agit que comme régulateur et qu'on n'a pas souvenir d'une seule mésentente prolongée avec la Chambre populaire:

"On a critiqué le mode de nomination des sénateurs. Cependant, si on en dresse la liste, on verra que les différents partis ont d'habitude de nommer au sénat des hommes d'une valeur éprouvée: soit des anciens députés ayant été plusieurs fois réélus par leurs compatriotes avant de passer à la Chambre Haute; soit des hommes marquants dans la vie intellectuelle ou financière. Sous ce rapport, le sénat est de premier ordre."

—La "Patrie".

* * *

EN FRANÇAIS

"Le titre de **silver tongued** qu'a valu à sir Wilfrid Laurier sa maîtrise de la langue de Shakespeare, et sa virtuosité à la manier, et sa constante habitude de la parler, a-t-il bien contribué à faire respecter la langue française et à la faire regarder en égale dans un Parlement où elle a des droits égaux? Il est temps que nous nous ressaisissions, car nous sommes rendus loin.

Si chacun de nos députés fédéraux avait toujours eu soin de faire ses discours en français à Ottawa, et surtout ceux qui se recommandent par leurs talents, leur expérience parlementaire et les services rendus, nous nous demandons si les groupes isolés de nos compatriotes dans les autres provinces en seraient où ils sont, c'est-à-dire obligés de se dépenser en luttes épuisantes pour rester eux-mêmes."

—"L'Action Catholique".

Paroles célèbres

"Je ne sais pas où je vais, mais je suis sur ma route."—Colomb.

"Les premiers cent ans sont les plus durs." — Mathusalem.

"Keep the house fire burning."
—Neron.

La Banque Provinciale du Canada

désire informer ses nombreux clients et amis que les bureaux de sa succursale, rue Rideau, endommagés par un incendie sont temporairement installés au

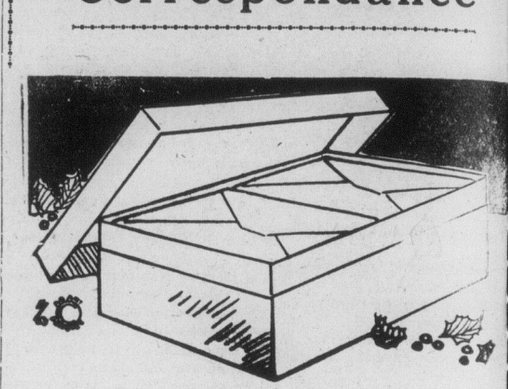
92 RUE RIDEAU

Immeuble Borbridge

ANGLE DE LA RUE OSGOODE

TOUTES LES AFFAIRES DE BANQUE TRANSIGEES COMME A L'ORDINAIRE.

Donnez à votre Correspondance



Un Caractère Distinctif

NOUS IMPRIMONS

100 Feuilles de Papier à Lettre et 50 Enveloppes pour..... $1.50

PAPIER DE LUXE

Le tout dans de jolies boîtes

Choix de trois couleurs: Bleu, Rose, Fawn.

VENEZ LES VOIR A NOS BUREAUX

E. J. LABELLE

IMPRIMEUR
EDITEUR

329 RUE DALHOUSIE

Edifice de l'Union St-Joseph du Canada.

Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Cher Monsieur,

Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consomption: Mon fils ayant eu une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veuillez me croire,

Bien à vous,

LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédine, Co. Dorchester.

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"

Billet d'Abonnement

LE CANADIEN,
329 rue Dalhousie,
Ottawa, Ont.

Ci-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom .....

Adresse .....

A NOS LECTEURS : Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.